



La Libre Belgique

Date: **06-10-2020**

Page: **43**

Periodicity: **Daily**

Journalist: **Martine Mergeay**

Circulation: **33649**

Audience: **167200**

Size: **161 cm²**



Harold Noben : l'accomplissement

Martine D. Mergeay

Musique Forme légère, contenu intense: son premier opéra confirme l'immense talent du compositeur.

La Monnaie était comble (dans le respect des mesures covidienues) ce dimanche après-midi pour découvrir *À l'extrême bord du monde*, premier opéra du compositeur liégeois Harold Noben. L'auteur – qui écrivit lui-même le texte qui servit de base au livret de Jacques De Decker –, s'y inspire du double suicide de Stefan Zweig et de son épouse pour camper le contexte historique, creuser la dynamique du couple et, surtout, donner la parole – le chant – à la "pauvre Lotte" dont il livre un poignant instantané. Tout cela en 55 minutes, avec deux solistes, une danseuse et un quatuor à clavier, dans la mise en scène de Mien Bogaert, formé à Gand et à Hambourg, et fondateur du collectif Synart.

Deux solistes, une
danseuse et un quatuor
à clavier, dans la mise
en scène de Mien
Bogaert.

Une scène couverte, ou plutôt encombrée, de plantes vertes et un perroquet là-haut dans sa cage, pour symboliser la luxuriance de la nature brésilienne (l'action de passe à Petropolis où le couple s'est exilé), de vieilles télévi-

sions relayant les événements de la Deuxième Guerre mondiale, de belles lumières, de sublimes costumes, voilà pour le visuel, suggestif mais peu fonctionnel. L'efficacité dramatique surgira de la musique, à commencer par le Quatuor à clavier Aurora, placé à jardin, et pouvant rivaliser avec un orchestre par sa richesse sonore et sa cohésion, rehaussé de quelques formidables solos. Si l'entrée en matière, un peu timide, tarda à installer l'action, la suite ne cessera de gagner en intensité et en contrastes, notamment grâce à un resserrement sur le drame intérieur de Lotte, plus aisé à traduire à l'opéra que les inquiétudes existentielles de Stefan. Toujours dans ce langage chatoyant et accessible qui signe l'art de Noben.

Quant aux chanteurs, le jeune ténor français Valentin Thill y fait figure de révélation, voix lumineuse et bien projetée, diction parfaite et sens dramatique inscrit dans une forme d'élégance cultivée. Sa compatriote, la mezzo Lila Hajosi ne manque pas d'atouts en termes d'allure, de sens de la scène et de musicalité, mais elle nous a semblé en constante difficulté vocale, quasi inaudible malgré la légèreté de l'"orchestre" et visiblement mal à l'aise. Avec encore la danseuse Johanna Rebolledo, lien – ou écueil – entre les protagonistes, insidieuse préfiguration de la mort.

Le succès rencontré dimanche laisse espérer d'autres représentations!

→ www.lamonnaie.be – en collaboration avec la Chapelle musicale Reine Elisabeth.